

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

personnages en relief, incrustés dans la muraille. C'est Gérard  
 d'Albauc et les blancs seigneur de Neauve de femme. Lorsqu'il  
 en 1048, la baronnie fut divisée en deux, la baronnie  
 Mosellane fut donnée à Gérard d'Albauc. Il est le chef  
 de la maison baronnaie autrichienne aujourd'hui régnante.  
 Dans ce petit monument est la simplicité l'a dans toutes les  
 de la destruction qui s'attachoit à tout ce qui rappelait les  
 grandeurs d'autrefois. Gérard est en habit de pèlerin, une  
 croix sur la poitrine, un bâton à la main. Il avait dans  
 toute fait le voyage de la terre sainte, et ce monument  
 était destiné à la rappeler.

Nous pénétrons dans la chapelle ronde c'est un  
 octogone régulier de dix mètres environ de diamètre surmonté  
 d'une coupole élégante ornée de volutes d'angles et  
 d'arabesques sculptés dans des cailloux et qui se termine  
 par une lanterne à jour. Au pourtour de cette chapelle  
 s'élevaient sept tombeaux en marbre noir sur lesquels  
 reposent une couronne, un sceptre et une main justice  
 placés sur des coquilles en cuivre. Les tombeaux sont

56.

Séparés les uns des autres par deux colonnes en marbre noir  
entre lesquelles figurent des génies portants des attributs  
de la souveraineté. Les consoles en vases de couleur sont  
séparées par des trophées d'armes et les portraits en  
médaillons des différents ducs. Elles projettent dans la  
sacristie une lumière lilas, dont l'effet colore assez  
bien l'esprit d'une teinte mystérieuse. Au milieu de la  
sacristie est un autel en marbre blanc, sur lequel  
s'éleva une statue de la Vierge flanquée de deux anges  
agenouillés. Sur le devant repose un Christ aux  
lombes, bon relief qui ne manque pas de mérite. La  
porte d'entrée de la chapelle est surmontée de deux aigles de  
Jérusalem, Naples, Bologne, Anjou, Aragon, Cast,  
Galicie, et Jules.

Cette est la chapelle que Charles III commença  
à ériger à la fin de sa famille, que Henri II son  
fils termina, que Henri III embellit encore, que la  
révolution française brisa et démolit, que François I<sup>er</sup>  
d'Autriche restaura, et où l'on transporta avec pompe

en 1826 les conduire sur l'eau de la maison de Lorraine  
sur lieu où la terre de 93 les avait enfouis confusément.

De la Chapelle Duval nous nous rendons au  
Musée. Il occupe trois salles de l'hôtel de Ville, quoique  
moins considérable que celui de Dijon, l'un des plus  
jolis musées de France, il manque cependant par de  
morceaux remarquables. au milieu de cent cinquante  
tableaux, environ, qu'il renferme, vous distinguez par de  
colossales dimensions, une transfiguration que l'on vous  
affirma être de Rubens, mais n'en croyez rien, Rubens  
avait bien un autre coloris que ce ton terre et terreux.  
Remarquez ensuite cette peste de Noire d'un mérite réel,  
mais d'une vérité hideuse. Ce musée est riche de tableaux  
de Guido, de Léonard de Vinci, de Sévignin, de Michel ange,  
de Sarnesani, d'Amibal Carache, de Philippe de Champaigne,  
et parmi nos modernes le S<sup>r</sup> George terrassant le diable  
de Rigler, de la bataille de Marengo d'Eugène Delacroix,  
assez médiocre production, on connaît dans toutes les batailles  
vous voyez du Cheval au galop qui n'avançant pas,

St.

des Sabus liris qui ne tombent pas partout de légation  
et pas de mouvement. Je préfère le sujet ou la  
situation commandée aux personnages l'immobilité qu'ils  
ont sur la toile. Mais ce qui dans ce musée paraît plus  
au cœur de ceux à qui notre ville glorieuse est encore chère,  
c'est une décoration d'officier de la légion d'honneur qui  
fut portée par l'empereur Napoléon, un sabre qu'il a  
porté en Egypte et une épée de ses chœurs. Ce sabre  
avoient été donnés par le grand homme, au vénérable  
général Brodard l'un de ses compagnons de gloire et  
d'exil, qui en a fait cadeau à Nancy, de ville natale.

La bibliothèque est placée dans le bâtiment de  
l'université. Elle contient 88.000 volumes choisis, d'après celle  
de Hanislat. On y voit un manuscrit de la main de  
le grand art du gouvernement, il y a lieu de s'étonner  
que cet ouvrage n'ait pas été livré à l'impression, il a  
un grand nombre de belles maximes qui paraissent d'une sagesse juste  
et d'une coupe benoîte et bon. On y a conservé un cuivre  
de Collet. On y a réuni quelques monuments d'antiquité, c'est

un petit relief dérivé à l'occub. des carènes; (2) c'est une  
 colonne milliaire trouvée dans les sables de la Moselle, là  
 où jadis florissait l'ancienne ville de Scarpona, et où elle  
 servait en nos jours à amarrer des barques de pêcheurs,  
 laquelle nous dit avoir été élevée sous l'empire de  
 Marc-aurel-Antoine, pour indiquer qu'il y avait des  
 lieux gaulois de Mediomatricum (Mos.) à Scarpona (3)  
 C'est une inscription portant le nom de Rosemarte,  
 divinité topyque dont on a peu d'ouvrages, malgré ce qu'en  
 dit Dom Martin dans sa religion des Gaulois (3). Ce sont  
 de petites meules à main, taillées à l'anglaise, appelées par  
 les antiquaires Crusatiles (Crusatiles qu'on tourne à bras) dont  
 on se servait pour mouler le blé, dont j'ai vu encore  
 l'usage en Egypte et en Russie.

De plus curieux de visiter la salle d'asile; j'y trouvai  
 réunis dans une salle peu spacieuse, environ dixantes enfants  
 tous au-dessous de six ans, auxquels l'instruction est donnée  
 en chantant, ainsi ils épellent les lettres de l'alphabet  
 sur l'air à Vous dirais-je maman; Ils chantent les noms

Des nombres sur celui de Dupont mon ami, et l'éclat de  
 maxime de morale, sur l'air de femmes sensibles. Ces  
 chants sont extrêmes d'évolutions qui les mettent  
 dans ce mouvement. C'est ainsi que l'on se repose,  
 avec assez de bonheur, le problème de retenir, dans l'attente,  
 huit heures par jour une réunion d'enfants, en satisfaisant  
 à leur pétulance naturelle par le mouvement dans le repos,  
 et à leur instruction sans faire naître les dégoûts et  
 l'ennui. C'est un établissement d'une éminente utilité  
 puisqu'il s'empare des enfants des ouvriers dans le  
 temps où ils exigent le plus de surveillance de la part  
 de leurs parents, ce qui permet à ceux-ci de s'acquies-  
 scer librement à leurs occupations et qu'il commencent  
 l'éducation morale de ces enfants, dès le berceau  
 pour ainsi dire et avant qu'ils n'aient déjà contracté  
 des germes d'habitudes vicieuses par le vagabondage.

Je dors au Heagy par la porte St. Nicolas et au  
 bout du faubourg St. Pierre je traverse l'église de bon-  
 secours laïque par Stanislas, sur l'emplacement où furent

